

## Les PDGistes se surchauffent

*Ils s'inquiètent de ce que leur candidat naturel est déjà en campagne électorale, mais avec d'autres troupes que les structures du Parti démocratique gabonais.*



**Ali Bongo, désormais en campagne... compte se débarrasser de son PDG encombrant, alors qu'il est lui-même encombrant.**

### Nicolas Ndong Essono

Ce qui arrive aujourd'hui aux structures de base du PDG était prévisible. Nous l'augurons déjà dans nos colonnes : Ali Bongo ne compte plus sur les structures de base du parti qui l'a investi, le 12 mars dernier, comme candidat à l'élection présidentielle d'août 2016. Et pour cause : les remous qui ont secoué cette formation politique au pouvoir depuis 45 ans et qui se sont caractérisés principalement par une succession d'exclusions et de démissions d'un nombre considérable de cadors. Le mouvement Héritage et Modernité des Alexandre Barro Chambrier, Michel Menga m'Essone, Jonathan Ignoumba, Serge Maurice Mabilia, Michel Mboumi, Philippe Nzengué Mayila, Marcelin Ella Menié, Christian Clotaire Ivala et consort, en a été le détonateur. Ce mouvement contestait la primauté d'une caste d'Ali-philes qui se démarquaient insidieusement du parti et agissaient en électrons libres à la faveur d'un nébuleux Mouvement des Gabonais pour Ali Bongo Ondimba (Mogabo) après avoir verrouillé toutes les mansardes de la

nomenclatura.

Sous le fallacieux prétexte d'une tournée républicaine, Ali Bongo est de plain-pied dans sa campagne électorale où il se permet tous les coups de boutoir pour espérer désarçonner ses adversaires les plus craints : Jean Ping, Guy Nzouba Ndama et Casimir Marie Ange Oyé Mba notamment. Il est en campagne avec tout le matériel volant et roulant de l'Etat, son gouvernement, les cadres privilégiés de la haute administration centrale et les opportunistes qui alimentent les mouvements associatifs, les ONG, les syndicats et l'infime partie de la société civile qui le soutiennent. Pendant ce temps, les structures de base du PDG, dont les hiérarques ne se reconnaissent plus que par les titres ronflants qu'ils portent, se sclérosent dans la paralysie, le marasme, l'inquiétude et la surchauffe. Quelques-uns essaient de se dérouiller à l'appel des militants.

Et les nouvelles qui sortent de ces palabres ne sont pas pour rassurer Ali Bongo. Car, les militants marquent leur dépit. Et même leur colère qu'ils sous-tendent par des menaces de votes sanction si les choses ne sont pas re-

mises dans l'ordre. Et si l'orthodoxie (y en a-t-il seulement une ?) n'est pas respectée. Car, au constat qu'ils font, c'est le PDG qui, en 2009 et en 2016, a adoué et investi le candidat Ali Bongo. Et durant son septennat, il s'est entouré de prédateurs venus d'autres forêts. Ce sont ces derniers qui l'ont pris et continuent de le prendre en otage en l'éloignant de son principal parti, le Parti démocratique gabonais.

En ce moment, Ali Bongo est bel et bien en campagne électorale. Il investit beaucoup d'argent pour faire mouvoir toutes les structures opportunes qui le chaperonnent, sans rien débloquent pour faire bouger les rangs du PDG. Pas d'argent pour entreprendre le processus de motivation multiforme des militants. Nombreux sont ceux qui pensent qu'Ali a quand même octroyé des moyens aux responsables locaux du PDG, mais que ce sont ces derniers qui les gèlent, prétextant que le candidat n'a encore rien donné. Ce qui est d'autant plus surprenant comme l'affirme ce militant du 6<sup>ème</sup> arrondissement et proche du député actuel, « Nous ne sommes plus qu'à quatre semaines de l'élection et il se pose encore

beaucoup de problèmes liés à l'établissement des cartes d'identité nationale. Et ça nécessite de l'argent. En plus de cela, il faut également miser pour permettre à nos enrôlés d'aller dans les centres de vote vérifier leurs noms et retirer leurs cartes d'électeurs le moment venu. En tout cas, si Ali n'a plus confiance aux structures du parti grâce auxquelles il est au pouvoir, nous, à la base, nous allons en tirer les conséquences. Ce ne sont pas les candidats qui manquent ». Une menace qui, semble-t-il, est partagée dans tous les secteurs du PDG à Libreville, car étant dans la même situation de désaffection. Laquelle s'explique, selon ce plaignant, par le fait que « tous les hiérarques du PDG se sont passés le mot pour entrer dans la grande mangeoire, la fameuse Dynamique plurielle » cornaquée par Paul Biyoghé Mba et Alain Claude Bilié-By-Nzé. Deux filous à la tête d'une grosse arnaque électorale. Ce qui ne fait qu'accroître la surchauffe dans les rangs du PDG dont l'avenir immédiat n'inspire aucune confiance. ■